

Une catéchèse mystagogique après l'Eucharistie

Je voudrais te parler de ce que nous venons de vivre : les gestes, les déplacements, les objets, les mots. Il faut se les rappeler, les mots de la prière liturgique sont à ruminer lentement. Prendre la mesure du don qui est fait à l'Eglise. Les mystères se comprennent mieux quand ils sont célébrés, ils délivrent peu à peu leur sens.

Arrêtons nous ensemble sur ce qui se passe entre les deux processions : celle des offrandes et celle de la communion. Comment sommes-nous passer de la table de la Parole à la table du Pain ? Ce pain apporté par quelqu'un, en procession, à travers l'assemblée, à la vue de tous, offrande apparemment modeste.

Pourquoi porter le pain à travers toute l'Assemblée ? Un tel geste pour une offrande si modeste, non pas splendeur du cadeau mais pain et vin, offrande prélevée sur les biens que Dieu nous a donné. Pain porté par quelques uns mais offert par tous. Le diacre a déposé sur l'autel, le pain et le vin, avec respect car déjà chargé de la vie de chacun, pain de la vie de l'humanité. Pain de notre vie, de la vie de l'humanité, du cosmos entier, vie des hommes. Le pain apporté et c'était notre vie, la vie des hommes qui étaient apportées. « *Fruit de la terre et du travail des hommes* ». Fruit de la terre : nous l'avons récolté là où nous n'avons pas peiné ; grain qui a poussé alors que nous dormions. Il les dons qui nous ont été fait ; il célèbre le don de la vie que le Seigneur nous donne jour après jour. Nous avons tant reçu : un corps, des amis, une famille, de quoi vivre jour après jour, des consolations dans les peines quotidiennes, que sais-je encore... grâce sur grâce. Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Voilà où conduit la simple évocation du pain : au cœur de ta vie, aux dons reçus. Sans ces dons, que serait ta vie ?

Et nous répondons : « *Tu es béni Dieu de l'univers... Béni soit Dieu maintenant et toujours.* » Nous reconnaissons l'auteur des dons et nous lui manifestons notre reconnaissance ? Nous nous adressons à l'Auteur de la Vie et de l'Amour humain, auteur reconnu et manifesté. Ensemble, nous avons évoqué le Père. Donne-nous de ce pain, cette manne de vie. Il y a aussi la peine que l'on se donne : c'est le fruit « du travail des hommes ». Pas seulement don, mais aussi travail pour que les dons soient reçus, accueillis, entretenus. C'est un don merveilleux, une vie confiée mais que de travail sur soi pour ajuster et être à sa place. Tout amour est don mais a besoin qu'on en prenne soin, jour après jour, avec délicatesse. Pain de nos vies, aussi pain pétri de nos mains. Impossible de célébrer sans pain et sans vin. Pas d'Eucharistie sans vie d'hommes, des autres croyants, de ceux qui ne savent pas, mais aussi celle de la multitude. Ce sacrement ne saurait être pour nous ni en même temps il n'est pas pour la multitude, toujours et qui embrasse toute la création. Garde ces paroles pour nous et pour la multitude.

« *La veille de sa passion, il a pris du pain* »... Le Seigneur prend du pain : il s'est saisi de sa vie toute entière, il l'a donnée lui-même, pas question de se laisser déposséder à son insu. Ta vie personne ne la prend ni ton conjoint, ni tes enfants, ni ton Eglise... c'est toi qui la donnes. Si tu donnes ta vie, personne ne pourra te la prendre. C'est dans l'Eucharistie que je peux la donner et dans une existence toute entière eucharistique. En toute eucharistie ce mystère est célébré : une vie dont on se saisit pour pouvoir la donner ; la vie est reçue, la vie est accueillie, la vie est donnée, la vie est reçue du Père. Elle est toujours reçue du Père, de personne d'autre. Jésus a reçu sa vie du Père, Il était tourné vers le Père, personne ne lui a repris sa vie, ni sa mère, ni personne d'autre. Voilà pourquoi il a tout donner librement.

Tu me diras que j'ai été un peu vite !

Il est aussi dit : « *il rendit grâce* ».

Comment nos vies deviennent eucharistiques ? Jésus rend grâce au Père.

Le prêtre a dit : « *Rendons grâce...* » et nous avons répondu : « *Cela est juste et bon* ». Père soit béni pour ce mystère. Rendons grâces, car cela est juste et bon. C'est juste qu'en Eglise nous rendions grâce car nous avons tant reçu de grâces et c'est bon. Et c'est une deuxième grâce de s'en rendre compte. Thérèse d'Avila disait : c'est une grâce de recevoir, c'est une grâce de s'en rendre compte, et c'est une troisième grâce d'en rendre grâce. L'ingratitude aigrit les cœurs.

Comment l'Eglise devient-elle eucharistique ? L'Eglise devient eucharistique en rendant grâce pour les merveilles que Dieu accomplit dans le monde. Nous rendons grâce en entrant dans l'action de grâce de l'Eglise. La liturgie nous fait parcourir le chemin pour que nos vies deviennent eucharistiques. Je suis en train de devenir ce que je suis : un membre du Corps du Christ. Ce qui se passe réellement dans la célébration, c'est ce qui se passe réellement dans nos vies. Nos vies sont engagées dans un passage, une Pâque, pour devenir le Corps du Christ. Il est grand le mystère de nos vies, grand celui de la Foi.

« *Accorde-nous par ton Esprit d'être rassemblés en un seul Corps, vivante offrande à ta Gloire* ».

Nous demandons au Christ son Esprit pour être rassemblé en un seul Corps. Je pense d'abord à mon propre corps, ma vie dispersée et je prie aussi pour qu'il réunisse ce qui est blessé dans ma vie. Nous demandons que les chrétiens soient réunis en un seul Corps. Et comme les grains disséminés deviennent un seul pain, l'Eglise dispersée, les chrétiens divisés, soient rassemblés, chacun à sa place, pour que les grands n'asservissent pas les petits. Que les responsables ne règnent pas en maîtres, ni les grands avec pouvoir. Semence pour l'ordre de toute l'humanité : unique peuple de Dieu, des croyants des différentes religions.

Ma vie a besoin de prendre corps avec d'autres et Dieu a mis sur ma route ce dont j'ai besoin pour prendre Corps. Il y a aussi ce mystère par lequel je suis en train de devenir sacrement. Mystère célébré dans la chair avec ceux avec lesquels je suis appelé à faire une seule chair. Faire corps avec d'autres, un sacrement. Les articulations, les jointures peuvent être ankylosées, il faut de l'huile. L'huile de l'Esprit-Saint donne cohésion à l'ensemble du corps. Que l'Esprit-saint vienne nous rassembler en un seul corps.

En vue d'être une vivante offrande à la gloire du Père. Offrande bien vivante d'une vie bien vivante. Comment être une offrande vivante ? Le Christ nous a tracé le chemin au cours du dernier repas, il a pris le tablier de serviteur. Nous ne pouvons pas avoir part au repas, sans accepter constamment d'être assis entre Pierre et Judas et de nous laisser laver les pieds. Seul celui qui se laisse approcher, aimer par le Christ, par ses frères, par le Christ à travers ses frères, pour avoir part à une offrande totale de sa vie. Ce n'est pas si simple de se laisser aimer. Etait-ce simple pour Jésus de se laisser laver les pieds par Marie de Béthanie. Ce n'est pas simple pour Judas de recevoir la bouchée... ni pour Pierre de se laisser laver les pieds. Ce n'est simple pour personne de se laisser aimer. Cependant c'est un chemin tracé, un chemin unique pour chacun, sans lequel il n'y a pas de don total possible.

Puis tu t'es avancé, tu as marché. Pas longtemps parce que dans un espace restreint. Mais marche significative car tu t'avançais vers le Christ venu à ta rencontre. Puis tu t'es arrêté, tu t'es tenu debout, dans la posture du chrétien. Debout, comme le Christ, même sur la croix, comme Marie au pied de la Croix, dans l'espérance. Debout comme le Christ dans la lumière de la résurrection. Debout comme le croyant s'appuyant sur le Christ.

Tu as tendu la main, ouverte pour recevoir, pour accueillir la vie, la grâce, les dons de chaque jour et même la prière qui monte au fond de toi. C'est l'attitude du chrétien dans le monde, debout mains ouvertes, ni repliées, ni fermées, ni jointes.

Et on t'a dit : « *Le Corps du Christ* ». Le Corps du Christ, ce pain de ta propre vie, le Christ s'en est saisi dans la sienne ; ta vie est saisie dans la sienne et il te fait membre de Son corps, il t'unit à lui dans son offrande au Père.

Toute cette initiation chrétienne tend à cette union. Le but de ma vie présente et à venir est réalisé dans ce geste de communion pas encore consentie par toi pleinement, en gestation, dans ton désir mais ta chair le désire c'est pourquoi tu réponds « *Amen* » même s'il reste à accorder ta vie à ton désir.

Alors commence pèlerinage vers la communion à vivre avec ses proches, ces compagnons d'Emmaüs, son conjoint, avec la communauté ecclésiale, avec les autres religions, avec le Christ dans la communion avec l'humanité, peuple aux multiples visages qui forment le Christ. Cette évocation tourne nos regards vers la Toussaint. Il est temps de prendre la route sans feuille de route. Le Diacre a dit : « *Allez dans la paix du Christ* ». N'emportez rien pour la route que la paix du Christ.